

Fais pas ton Caliméro !

« Pourquoi donc est-ce que ça tombe sur moi ? Ce n'est pas juste ! » On est nombreux à s'être posé la question un jour ou l'autre, dans des moments difficiles. Exacerbé, ce questionnement touche au syndrome de persécution, qui caractérise celui qui s'estime être tout le temps victime de la vie, des autres, de la malchance.

Comme Caliméro, qui sans cesse répète en zézayant : « c'est vraiment trop injuste ! » Il se complaît dans le rôle de la victime, qui attire l'attention sur lui et se dédouane de toute responsabilité propre dans sa situation (puisque c'est évidemment la faute des autres s'il est mal). C'est étonnant, mais endosser le rôle de victime est parfois confortable, quand cela permet de ne pas se remettre en question.

Dans la parabole des talents, le 3^e serviteur s'estime persécuté par un maître dur, exigeant, et cela le dispense (à ses yeux) de prendre une quelconque initiative. Mais qui atteste de cette âpreté au gain du maître ? Personne ! Le serviteur n'est pas malheureux, il se rend malheureux. Il se complaît dans le « c'est vraiment trop injuste » : les pleurs et les grincements de dents, il y est déjà bien avant d'être jeté dehors ! Il perd tout parce que cela l'arrange bien de tout perdre, et de s'installer dans le rôle de la victime.

Spirituellement, le danger de victimisation existe aussi. Parfois, on estime que Dieu serait injuste avec nous, qu'on a moins de chances que ceux que nous côtoyons... « C'est vraiment trop injuste ! »

Parfois on attendrait tout d'un sauveur, comme quand on fait une petite prière pour que Dieu vienne résoudre nos problèmes. Or Jésus ne vient pas tout résoudre à notre place, il vient nous donner la force d'aller de l'avant, il ne nous déresponsabilise pas mais nous invite avec force : « lève-toi et marche » ; « va, ta foi t'a sauvé ».

A tous, Jésus dit : arrête de faire ton Caliméro ! Prends ta vie en main, fais fructifier ce que je te confie ! Tu en as la capacité, et j'ai confiance en toi. Il est là le vrai chemin du bonheur responsable.

Olivier Fröhlich

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 14...30 – texte intégral dans le lien ci-dessous)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. (...)

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. (...)

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : 'Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient.'

Son maître lui répliqua : 'Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !' »

